

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

MARDI, le 9 Novembre.

EMPIRE FRANÇAIS.

AMSTERDAM, le 5 Novembre.

Le directeur général de la police en Hollande, se presse d'avoir l'honneur de donner communication d'une dépêche dont S. A. S. Mgr. le prince gouverneur-général lui fait la grace de lui envoyer copie :

Lettre de M. le duc de Bassano, à S. A. S. le duc de Plaisance, le 31 octobre, à 8 heures et demi du soir.

S. M. m'ordonne de faire connaître à V. A. S. qu'elle a remporté le 30 octobre une victoire signalée sur l'armée bavaroise. S. M. sera cette nuit de sa personne à Mayence, où elle se rend avec l'armée. Elle jouit d'une parfaite santé.

Pour copie conforme,

(Signé) Le duc de Plaisance.

Pour copie conforme,

Le directeur-général de la police en Hollande,
Devilliers-Duterrage.

PARIS, le 31 Octobre.

(Suite et fin de la situation des armées. Voyez notre précédent numéro.)

On ne s'urte trop faire l'éloge de la conduite du comte Lauriston et du prince Poniatowski dans cette journée. Pour donner à ce dernier une preuve de sa satisfaction, l'Empereur l'a nommé sur le champ de bataille maréchal de France, et a accordé un grand nombre de décorations aux régimens de son corps.

Le général Bertrand était en même tems attaqué au village de Lindenau par les généraux Giulay, Thielman et Liechtenstein. On déploya de part et d'autre une cinquantaine de pièces de canon. Le combat dura 6 heures sans que l'ennemi put gagner un pouce de terrain. A 9 heures du soir, le général Bertrand décida la victoire en faisant une charge avec ses réserves, et non-seulement il rendit vain les projets de l'ennemi, qui voulait s'emparer des ponts de Lindenau et des faubourgs de Leipzig, mais encore il le contraignit à évacuer son champ de bataille.

Sur la droite de la Partha, à une lieue de Leipzick, et à peu-près à quatre lieues du camp de bataille où se trouvait l'Empereur, le duc de Raguse fut engagé. Par une de ces circonstances fatales, qui influent souvent sur les affaires les plus importantes, le 3^e corps qui devait soutenir le duc de Raguse, n'entendant rien de ce côté, à 10 heures du matin, et entendant au contraire une effroyable canonnade du côté où se trouvait l'Empereur, crut bien faire de s'y porter, et perdit ainsi sa journée en marches. Le duc de Raguse, livré à ses propres forces, défendit Leipzick et soutint sa position pendant toute la journée, mais il éprouva des pertes, qui n'ont point été compensées par celles qu'il a fait éprouver à l'ennemi, quelque grandes qu'elles fussent. Des bataillons de canonniers de la marine se sont fièrement comportés. Les généraux Compans et Frederichs ont été blessés. Le soir le duc de Raguse, légèrement blessé lui-même, a été obligé de resserrer sa position sur la Partha. Il a dû abandonner dans ce mouvement plusieurs pièces démontées et plusieurs voitures.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée, au 30 octobre :

La bataille de Wachau avait déconcerté tous les projets de l'ennemi; mais son armée était tellement diminuée, qu'il avait encore des ressources. Il rapporta son camp à Saxe; dans la nuit, les corps qu'il avait laissés sur la ligne d'opération et les divisions de réserve furent rasés; et il pressa la marche du général Benningsen, qui arrivait avec 40,000 hommes. Le mouvement de retraite qu'il avait fait le 28 octobre pendant la nuit, l'ennemi occupa une

DINGSDAG den 9 November.

FRANSCH KEIZERRIJK.

AMSTERDAM, den 5 November.

De directeur-général der politie in Holland beijvert zich, de eere te hebben, kennis te geven van eene dépêche, welke Z. D. H. de prins gouverneur-général, hem de gunst heeft gedaan, kopiëlijk toe te zenden:

Brief van den hertog van Bassano aan Z. D. H. den hertog van Plaisance van den 31^{ste} oktober, ten half negen uren des avonds.

Z. M. gelast mij, U D. H. kennis te geven, dat hoogstdezelve den 30sten oktober eene luisterrijke overwinning op het beijersche leger behaald heeft. Z. M. zal heden nacht te Mentz in persoon aankomen, werwars hoogsdezelve met het leger zich begeeft. De Keizer geniet den volkomensten welsand.

Voor kopij conform,

(geteekend) De Hertog van Plaisances

Voor eensluitend afschrift:

De directeur-général der politie in Holland,
Devilliers-Duterrage.

PARIS, den 30 October.

(Vervolg en slot van de gesteldheid der legers. Zie ons vorig nummer.)

Men kan het gedrag, hetwelk de graaf Lauriston en de prins Poniatowski, gedurende dien dag, gehouden hebben, niet genoeg lof toezwaaijen. De Keizer heeft, om haatsgemelden een bewijs van zijn tevredenheid te geven, hen, op het slagveld, tot maarschalk van Frankrijk benoemd, en heeft een groot aantal decoratiën aan de regementen van zijn korps geschonken.

De generaal Bertrand was te gelijkertijd, door de generaals Giulay, Thielman en Liechtenstein, in het dorp Lindenau, aangevallen. Men depliojeerde van beide kanten een vijftigtal stukken kanon. Het gevecht duurde 6 uren, zonder dat de vijand een duim breed grond kon winnen. Ten vijf uren, des avonds, besliste de generaal Bertrand de overwinning, door eenen aanval met zijne reserve te doen, en verijdelde niet alleen de ontwerpen des vijands, die zich van de bruggen van Lindenau op van de voorstede van Leipzig wild meester maken, maar hij noodzaakte hem nog daarenboven, om het slagveld te ruimen.

De hertog van Ragusa geraakte aan de rechter zijde van de Partha, op een uur afstands van Leipzig en op vier uren van het slagveld, alwaar de Keizer zich bevond, in gevecht. Door eene van die noodlottige omstandigheden, welke dikmaals op de belangrijke zaken invloed hebben, hoorde het 3^{de} korps, hetwelk den hertog van Ragusa moest ondersteunen, ten 10 uren des morgens, niets van dien kant, en daarentegen eene vree felijke konnade van den kant, alwaar de Keizer zich bevond, zoo dat hertog zelfve dacht wel te doen, met zich derwaarts te begeeven, en op die wijze den dag met hen en weder marcheren verloor. De hertog van Ragusa, nu aan zijne eigen krachten overgelaten zijnde, verdedigde Leipzig, en behield zijnen post den geheelen dag, maar hij onderging verliezen, welke door die, welke hij den vijand deed ondergaan, hoe groot die ook zijn mogen, niet konden worden opgewogen. Eenige bataillons kanoniers van de marine hebben zich zwak gedragen: De generaals Compans en Frederichs zijn gekwetst geraakt. Des avonds is de hertog van Ragusa, zelf ligt gekwetst zijnde, genoodzaakt geweest, zijne positie aan de Partha zaam te trekken. Hij heeft bij die beweging verscheiden gedemonteerde stukken en verscheiden wagens moeten verlaten.

H. M. de Keizerin-Koninginne en Regentesse heeft de volgende tijdingen, onder dagtekening van den 24 oktober van het leger ontvangen.

De veldslag van Wachau had alle de ontwerpen des vijands verijeld; doch zijn leger was zoo rijk, dat hij nog hu pmiddelen bezat. Hij verzamelde in allen haast, gedurende den nacht, de korpsen, welke hij aan zijne operatie-linie en de divisie, die aan de Saxe gebleven waren, had gelaten; en hij verhaaste den marsch van den generaal Benningsen, die met 40,000 man aankwam.

Na de terugtrekkende beweging, welke hij den 26^{de} des avonds en gedurende den nacht bewerkstelligde, be-

belle position à deux lieues en arrière. Il fallut employer la journée du 17 à la reconnaître et à bien déterminer le point d'attaque. Cette journée était d'ailleurs nécessaire pour faire venir les parcs de réserve et remplacer les 80,000 coups de canon qui avaient été consommés dans la bataille. L'ennemi eut donc le tems de rassembler ses troupes qu'il avait disséminées lorsqu'il se livrait à des projets chimériques, et de recevoir les renforts qu'il attendait.

Ayant eu avis de l'arrivée de ces renforts, et ayant reconnu que la position de l'ennemi était très-forte, l'Empereur résolut de l'attirer sur un autre terrain. Le 18, à deux heures du matin, il se rapprocha de Leipsick de deux heures, et plaça son armée, la droite à Connewitz, le centre à Probstheide, la gauche à Stoetteritz, en se plaçant de sa personne au moulin de Ta.

De son côté, le prince de la Moskowa avait placé les troupes vis-à-vis l'armée de Silésie, sur la Partha; le 6e corps à Schoenfeld, et le 3e et le 7e le long de la Partha à Neutsch et à Teckla. Le duc de Padoue avec le général Dombrowski, gardait la position et le foubourg de Leipsick, sur la route de Halle.

A trois heures du matin, l'Empereur était au village de Lindenau. Il ordonna au général Bertrand de se porter sur Lutzen et Weissenfels, de balayer la plaine et de s'assurer des débouchés sur la Saale et de la communication avec Erfurt. Les troupes légères de l'ennemi se dispersèrent; et à midi, le général Bertrand était maître de Weissenfels et du pont sur la Saale.

Ayant ainsi assuré ses communications, l'Empereur attendit de pied ferme l'ennemi.

A neuf heures, les coureurs annoncèrent qu'il marchait sur toute la ligne. A dix heures, la canonnade s'engagea,

Le prince Poniatowski et le général Lefol défendaient le pont de Connewitz. Le Roi de Naples, avec le 2e corps, était à Probstheyde, et le duc de Tarente, à Holzhausen.

Tous les efforts de l'ennemi, pendant la journée, contre Connewitz et Probstheyde échouèrent. Le duc de Tarente fut débordé à Holzhausen. L'Empereur ordonna qu'il se placât au village de Stoetteritz. La canonnade fut terrible. Le duc de Castiglione qui défendait un bois sur le centre, s'y tint toute la journée.

La vieille garde était rangée en réserve sur une élévation, formant quatre grosses colonnes dirigées sur les quatre principaux points d'attaque.

Le duc de Reggio fut envoyé pour soutenir le prince Poniatowski, et le duc de Trévise pour garder les débouchés de la ville de Leipsick.

Le succès de la bataille était dans le village de Probstheyde. L'ennemi l'attaqua quatre fois avec des forces considérables; quatre fois il fut repoussé avec une grande perte.

A cinq heures du soir l'Empereur fit avancer ses réserves d'artillerie, et repleya tout le feu de l'ennemi, qui s'éloigna à une lieue du champ de bataille.

Pendant ce tems, l'armée de Silésie attaqua le faubourg de Halle. Ses attaques, renouvelées un grand nombre de fois dans la journée, échouèrent toutes. Elle assaya avec la plus grande partie de ses forces, de passer la Partha à Schoenfeld et à Saint-Teckla. Trois fois elle parvint à se placer sur la rive gauche, et trois fois le prince de la Moskowa la chassa et la culbuta à la bayonnette.

A trois heures après-midi, la victoire était pour nous de ce côté contre l'armée de Silésie, comme du côté où était l'Empereur contre la grande armée. Mais en ce moment l'armée saxonne, infanterie, cavalerie et artillerie, et la cavalerie wurtembergeoise, passèrent tout entières à l'ennemi. Il ne resta de l'armée saxonne que le général Zeschau, qui la commandait en chef et 500 hommes. Cette trahison, non-seulement mit du vide dans nos lignes, mais livra à l'ennemi le débouché important confié à l'armée saxonne, qui poussa l'infamie au point de tourner sur-le-champ ses 40 pièces de canon contre la division Durutte. Un moment de désordre s'en suivit; l'ennemi passa la partha et marcha sur Reidnitz, dont il s'empara: il ne se trouvait plus qu'à une demi-lieu de Leipsick.

L'Empereur envoya sa garde à cheval, commandée par le général Nansouty, avec 20 pièces d'artillerie, afin de prendre en flanc les troupes qui s'avançaient le long de la Partha pour attaquer

zette den vijand twee mijlen achterwaarts eene schootstelling. Men moest den dag van den 17de besteden, om dezelve te verkennen en het punt van aanval wel te bepalen. Dien dag had men overigens nodig, om de reserven te doen aankomen, en de 80,000 kanon-schoten die in den veldslag verbruikt waren, te doen vervangen. De vijand had dus den tijd, om zijne troepen te verzamelen, die hij, toen hij zich aan herfenschimmige of werpen overgaf, had verspreid, en de versterkingen ontvangen, welke hij wachten te was.

Berigt der aankomst der versterkingen bekomen hebbende, en de stelling des vijands als zeer sterk zijnde erkend hebbende, besloot de Keizer, hem op een ander terrein te lokken. Den 18de, ten twee uren des morgens, naderde hij Leipsig twee mijlen, en plaatste zijn leger, den rechter-vleugel te Connewitz, het centrum Probstheide, den linker-vleugel te Stoetteritz, en begaf zich in persoon naar den molen van Ta.

Van zijnen kant had de prins van de Moskowa zijn troepen tegenover het leger van Silésie, aan de Partha geplaatst; het 6de korps te Schoenfeld, en het 3de en 7de langs de Partha te Neutsch en te Teckla. De hertog van Padua, met den generaal Dombrowski, bewaarde de stelling en de voorstad van Leipsig, aan den weg van Halle.

Ten drie uren des morgens was de Keizer in het dorp Lindenau. Hij gaf den generaal Bertrand bevel, om zich naar Lutzen en Weissenfels te begeven, de vlakke schot te vegen en zich van de debouchées aan de Saale en van de gemeenschap met Erfurt te verzekeren. De ligte vijandelijke troepen verspreiden zich; en des middags was de generaal Bertrand meester van Weissenfels en van de brug aan de Saale.

Aldus zijne gemeenschap verzekerd hebbende, wachtte de Keizer den vijand standvastig af.

Ten negen uren verkondigden de veld-ontdekkers, dat hij tegen de geheele linie marcheerde. Ten tien uren ging de kanonnade aan den gang.

De prins Poniatowsky en de generaal Lefol verdedigden de brug van Connewitz. De Koning van Napels met het 2de korps te Probstheyde, en de hertog van Tarente te Holzhausen.

Alle de pogingen, welke den vijand, gedurende den geheelen dag, tegen Connewitz en Probstheyde deed mislukten. De hertog van Tarente werd te Holzhausen overvleugeld. De Keizer gelastte, dat hij zich bij het dorp Stoetteritz zou plaatsen. De kanonnade was voortdurend schrikkelijk. De hertog van Castiglione, die een bos voor het centrum verdedigde, handhaafde zich aldaar den geheelen dag.

De oude garde was, in reserve, op een hoogte geschaard vier groote kolommen vormende, die naar de vier, voornaamste punten van aanval gerigt waren.

De hertog van Reggio werd gezonden, om den prins Poniatowsky te ondersteunen, en de hertog van Trévise om de debouchés van de stad Leipsig te bewaren.

De uitslag der bataille hing aan het dorp Probstheyde. De vijand greep hetzelfde viermalen met eene aanzienlijke magt aan; viermalen werd hij met groot verlies terug gellagen.

Ten vijf uren des avonds deed de Keizer zijne reserven-artillerie oprukken, en bracht al het vuur des vijands die zich op een uur afstand van het slagveld verwijderde, tot zwijgen.

Gedurende dien tijd greep het leger van Silésie de voorstad van Halle aan. Zijne aanvallen, die hij vier scheiden malen in den loop van den dag vernieuwde, mislukten allen. Dat leger beproefde het, om, met de grootste gedeelte van deszelfs magt te Schoenfeld en Sint-Pecklen, de Partha over te trekken. Driemaal lukte het aan hetzelfde, den linker oever te bereiken, driemaal sloeg de prins van de Moskowa het terug, wierp het met de bajonet overhoop.

Ten drie uren nadenmiddag was de overwinning, dien kant, tegen het leger van Silésie, even als aan den kant, alwaar de Keizer tegen het groote leger stond aangeschikt. Maar in dat oogenblik liep het saxisch leger, artillerie, kavallerie en artillerie, mitsgaders de wurtembergsche kavallerie, geheel en al tot den vijand over. Van het saxische leger bleef niets over dan de generaal Zeschau, die hetzelfde en chef kommandeerde, en 500 man. Dit verraad bracht niet alleen veel ruimte in de linie van de saxische leger toevertrouwd was, dat de eerloosheid van verre dreef, om deszelfs 40 stukken oogenblikkelijk tegen de divisie Durutte te rigten. Hierop volgde een oogenblik wanorde; de vijand ging de Partha over, en marcheerde op Reidnitz, waarvan hij zich meester maakte bij bevond zich thans slechts een half uur van Leipsig.

De Keizer zond zijne garde te paard, onder bevel van den generaal Nansouty, met 20 stukken kanon, teneinde de troepen, die langs de Partha voortruk, om Leipsig

Leipsick. Il se porta lui même avec une division de la garde, au village de Reidoitz. La promptitude de ses mouvemens rétablit l'ordre; le village fut repris, et l'ennemi poussé fort loin.

Le champ de bataille resta en entier en notre pouvoir, et l'armée française resta victorieuse aux champs de Leipsick, comme elle l'avait été aux champs de Wachau.

A la nuit, le feu de nos canons avait, sur tous les points, repoussé à une lieue du champ de bataille le feu de l'ennemi.

Les généraux de division Vial et Rochambeau sont morts glorieusement. Notre perte dans cette journée peut s'évaluer à 4000 tués et blessés; celle de l'ennemi doit avoir été extrêmement considérable. Il ne nous a fait aucun prisonnier, et nous lui avons pris 500 hommes.

A six heures du soir, l'Empereur ordonna les dispositions pour la journée du lendemain. Mais à sept heures les généraux Sorbier et Dulauloy, commandant l'artillerie de l'armée et de la garde; vinrent à son bivouac lui rendre compte des consommations de la journée, ou avait tiré 95,000 coups de canon: ils dirent que les réserves étaient épuisées, qu'il ne restait pas plus de 16,000 coups de canon; que cela suffirait à peine pour entretenir le feu pendant deux heures, et qu'ensuite on serait sans munitions pour les événemens ultérieurs; que l'armée, depuis cinq jours, avait tiré plus de 220,000 coups de canon, et qu'on ne pourrait se réapprovisionner qu'à Magdebourg ou Erfurt.

Cet état de choses rendit nécessaire un prompt mouvement sur un de nos deux grands dépôts: l'Empereur se décida pour Erfurt, par la même raison qui l'avait décidé à venir sur Leipsick, pour être à portée d'apprécier l'influence de la défection de la Bavière.

L'Empereur donna sur-le-champ les ordres pour que les bagages, les parcs, l'artillerie, passassent les défilés de Lindenau; il donna le même ordre à la cavalerie et à différens corps d'armée; et il vint dans les faubourgs de Leipsick, à l'hôtel de Prusse, où il arriva à neuf heures du soir.

Cette circonstance obligea l'armée française à renoncer aux fruits des deux victoires où elle avait, avec tant de gloire, battu des troupes de beaucoup supérieures en nombre et les armées de tout le continent.

Mais ce mouvement n'était pas sans difficulté. De Leipsick à Lindenau il y a un défilé de deux lieues, traversé par cinq ou six ponts. On propose de mettre 6000 hommes et 60 pièces de canon dans la ville de Leipsick, qui a des remparts, d'occuper cette ville comme tête de défilé, et d'incendier ses vastes faubourgs, afin d'empêcher l'ennemi de s'y loger, et de donner jeu à notre artillerie, placée sur les remparts.

Quelque odieuse que fut la trahison de l'armée saxonne, l'Empereur ne put se résoudre à détruire une des belles villes de l'Allemagne, à la livrer à tous les genres de désordre inséparables d'une telle défense, et cela sous les yeux du roi, qui, depuis Dresde, avait voulu accompagner l'Empereur, et qui était si viviment affligé de la conduite de son armée. L'Empereur aima mieux s'exposer à perdre quelques centaines de voitures que d'adopter ce parti barbare.

A la pointe du jour, tous les parcs, les bagages, toute l'artillerie, la cavalerie, la garde et les deux tiers de l'armée avaient passé le défilé.

Le duc de Tarente et le prince poniatowski furent chargés de garder les faubourgs, de les défendre assez de tems pour laisser tout déboucher, et d'exécuter eux-mêmes le passage du défilé vers onze heures.

Le magistrat de Leipsick envoya, à six heures du matin, une députation au prince de Schwarzenberg pour lui demander de ne pas rendre la ville le théâtre d'un combat qui entrainerait sa ruine.

A neuf heures, l'Empereur monta à cheval, entra dans Leipsick et alla voir le roi. Il a laissé ce prince maître de faire ce qu'il voudrait, et de ne pas quitter ses Etats, en les laissant exposés à cet esprit de sédition qu'on avait fomenté parmi les soldats. Un bataillon saxon avait été formé à Dresde, et joint à la jeunegarde. L'Empereur le fit ranger à Leipsick devant le palais du roi, pour lui servir de garde, et

zig aan te tasten, in de flank te nemen. Hij zelf begaf zich, met eene divisie van de garde, naar het dorp Reidoitz. De snelle beweging herstelde de orde, het dorp werd her-omen en de vijand zeer verre terug gedreven.

Het slagveld bleef geheel in onze magt, en het fransche leger bleef in de velden van Leipsick zegevierend, even als hetzelfde zulks in de velden van Wachau geweest was.

Des nachts had het vuur van ons geschut, op alle punten, het vuur des vijands een uur van het slagveld verwijderd.

De civiële-generaals Vial en Rochambeau zijn roemrijk gesneuveld. Ons verlies op dien dag kan op 4000 dooden of gekwetsen gerekend worden; dat des vijands moet zeer aanmerkelijk geweest zijn. Hij heeft niet een gevangene op ons gemaakt en wij hebben hem 500 man afgenomen.

Ten zes uren des avonds, maakte de Keizer de beschikkingen voor des anderen daags. Maar ten zeven uren, kwamen de generaals Sorbier en Dulauloy, kommandanten der artillerie van het leger en van de garde, aan hoogstdezelv's bivouac, om hoogstdezelven van hetgeen er op dien dag verbruikt was, rekenchap te geven; men had 95,000 kanonschoten gedaan. Zij zeiden, dat de reserves uitgeput waren, dat er niet meer dan voor 16,000 kanonschoten overbleef; dat zulks naauwelijks voldoende zoude zijn, om het vuur gedurende twee uren gaande te houden, en dat men vervolgens voor de verdere gebeurtenissen zonder voorraad zou zijn; dat het leger, sedert vijf dagen, meer dan 220,000 kanonschoten gelost had, en dat men zich niet dan te Maagdenburg of te Erfurt weder van voorraad voorzien kon.

Die staat van zaken maakte eene spoedige beweging naar eene onzer groote krijgs-dépôts noodzakelijk. De Keizer besloot, om naar Erfurt te gaan, om dezelfde redenen, die hem hadden doen besluiten, om te Leipsick te komen, ten einde in staat te zijn, den invloed van den afval van Beieren te doorgronden.

De Keizer gaf terstond bevel, dat de bagage, de parken en de artillerie, de défilés van Lindenau zouden doortrekken; hij gaf de kavallerie en de onderafdeeling legerkorpsen het zelfde bevel; en hoogstdezelve ging naar de voorstad van Leipsick, aan het hôtel van Pruisen, alwaar hij ten negen uren des avonds aankwam.

Die omstandigheden noodzaakten het fransche leger, om van de vruchten der beide overwinningen, waarin hetzelfde, de veel grooter in getal zijnde troepen en de legers van het geheele vaste land, met zoo veel roem geslagen had, af te zien.

Maar die beweging was niet zonder zwarigheid; er is tusschen Leipsick en Lindenau een défilé van twee uren, dat door vijf of zes bruggen doorsneden wordt; men s'voeg voor, om 6000 man en 60 stukken geschut, in de stad Leipsick, die wallen heeft, te plaatsen, die stad als het hoofd van het défilé te bezetten, en deszelfs uitgestrekte voorsteden te verbranden, ten einde den vijand te beletten, om zich aldaar te nestelen, en om aan onze artillerie, die op de wallen geplaatst was, een vrij spel te verschaffen.

Hoe snood ook het verraad van het saxisch leger was, kon de Keizer niet besluiten, om eene der schoonste steden van Duitschland te vernielen, en dezelve aan alle soort van wanorde, onafschikbaar van zoodanige verdediging, overteleveren, en zulks onder de oogen van een Koning, die van Dresden af Z. M. heeft willen volgen, en welke, wegens het gedrag van zijn leger, zoo smertelijk bedroefd was. De Keizer verkoos, zich aan het verlies van eenige honderden wagens blootstellen, liever dan deze barbaarsche partij te kiezen.

Met het aanbreken van den dag waren alle de parken, de bagages, de geheele artillerie, de kavallerie, de garde en twee derde gedeelten van het leger, het défilé doorgetrokken.

De hertog van Tarente en de prins Poniatowski werden met de bewaring der voorsteden belast, alsmede, om dezelve genoegzamen tijd te verdedigen, opdat alles zou kunnen deboucheren, en zij zelven tegen elf uren, den doortocht van het défilé bewerkstelligen.

De magistraat van Leipsick zond, ten zes uren des morgens, eene deputatie, aan den prins von Schwarzenberg, ten einde hem te verzoeken, de stad niet het toneel eens gevechts te doen zijn, hetwelk derzelve vernieling ten gevolge zou hebben.

Ten negen uren steeg de Keizer te paard, kwam te Leipsick binnen, en ging den Koning bezoeken. Hij heeft dien vorst meester gelaten, om te doen hetgeen hij verkoos, en zijne staten niet te verlaten, door dezelve aan dien geest van oproer, welke men onder de soldaten had gevoeld, bloot te stellen. Een saxisch bataillon was te Dresden geformeerd geworden, en bij de jonge garde gevoegd. De Keizer deed dezelve te Leipsick voor het paleis des Koningscharen, ten einde dien tot eene wacht te

pour le mettre à l'abri du premier mouvement de l'ennemi.

Une demi-heure après, L'Empereur se rendit à Lindenau pour y attendre l'évacuation de Leipsick, et voir les dernières troupes passer le pont avant de se mettre en marche.

Cependant l'ennemi ne tarda pas à apprendre que la plus grande partie de l'armée avait évacué Leipsick, et qu'il n'y restait qu'une forte arrière-garde. Il attaqua vivement le duc de Tarente et le prince Poniatowski; il fut plusieurs fois repoussé; et, tout en défendant les faubourgs, notre arrière-garde opera sa retraite. Mais les Saxons restés dans la ville tirent sur nos troupes de dessus les remparts; ce qui obligea d'accélérer la retraite et mit un peu de désordre.

L'Empereur avait ordonné au génie de pratiquer des fougasses sous le grand pont qui est entre Leipsick et Lindenau, afin de le faire sauter au dernier moment, de retarder ainsi la marche de l'ennemi, et de laisser le tems aux bagages de filer. Le général Dulauloy avait chargé le colonel Monfort de cette opération. Ce colonel, au lieu de rester sur les lieux pour la diriger et pour donner le signal, ordonna à un caporal et à 4 sapeurs de faire sauter le pont aussitôt que l'ennemi se présenterait. Le caporal, homme sans intelligence, et comprenant mal sa mission, entendant les premiers coups de fusil tirés des remparts de la ville, mit le feu aux fougasses, et fit sauter le pont: une partie de l'armée était encore de l'autre côté avec un parc de 80 bouches à feu et de quelques centaines de voitures.

La tête de cette partie de l'armée, qui arrivait au pont, le voyant sauter, crut qu'il était au pouvoir de l'ennemi. Un cri d'épouvante se propagea de rang en rang: L'ennemi est sur nos derrières, et les ponts sont coupés! — Ces malheureux se débâtèrent et cherchèrent à se sauver. Le duc de Tarente passa la rivière à la nage; le comte Louriston, moins heureux, se noya; le prince Poniatowski, monté sur un cheval fougueux, se jeta dans l'eau et n'a plus reparu. L'Empereur n'apprit ce désastre que lorsqu'il n'était plus tems d'y remédier; aucun remède même n'eût été possible. Le colonel Monfort et le caporal des sapeurs sont traduits à un conseil de guerre.

On ne peut encore évaluer les pertes occasionnées par ce malheureux événement; mais on les porte, par approximation à 12,000 hommes, et à plusieurs centaines de voitures. Les désordres qu'il a portés dans l'armée ont changé la situation des choses: l'armée française victorieuse arriva à Erfurt comme y arriverait une armée battue. Il est impossible de peindre les regrets que l'armée a donnés au prince Poniatowski, au comte Louriston et à tous les braves qui ont péri par la suite de ce funeste événement.

On n'a pas de nouvelles du général Reynier; on ignore s'il a été pris ou tué. On se figurera facilement la profonde douleur de l'Empereur, qui voit, par un oubli de ses prudentes dispositions, s'évanouir les résultats de tant de fatigues et de travaux.

Le 19, L'Empereur a couché à Markranstaedt; le duc de Reggio était resté à Lindenau.

Le 20, l'Empereur a passé la Saale à Weissenfels.

Le 21, l'armée a passé l'Unstrut à Freybourg; le général Bertrand a pris position sur les hauteurs de Coesen.

Le 22, l'Empereur a couché au village d'Ollendorf.

Le 23, il est arrivé à Erfurt.

L'ennemi, qui avait été consterné des batailles du 16 et du 18, a repris, par le désastre du 19, du courage et l'ascendant de la victoire. L'armée française, après de si brillans succès, a perdu son attitude victorieuse.

Nous avons trouvé à Erfurt, en vivres munitions, habits, souliers, tout ce dont l'armée pouvait avoir besoin.

L'état-major publiera les rapports des différens chefs d'armées sur les officiers qui se sont distingués dans les grandes journées de Wachau et de Leipsick.

(Moniteur.)

strekken, en hem voor de eerste beweging des vyands te beveiligen.

Een half uur daarna begaf zich de Keizer naar Lindenau ten einde aldaar de ontruiming van Leipsick af te wachten, en de laatste troepen de brug te zien overtrekken, al orens zich op marsch te begeven.

Intusschen vernam de vyand welhaast, dat het grootst gedeelte van het leger Leipsick had verlaten, en dat er slechts eene sterke achterhoede was gebleven. Hy viel den hertog van Tarente en den prins Poniatowski heftig aan; hy werd onderscheidene malen teruggedrongen; en, onder het verdedigen der voorsteden, bewerkte onze achterhoede derzelver aftogt. Doch de Saxers, welke in de stad gebleven waren, schooten van de wallen op onze troepen; hetgeen het bespoedigen van den aftogt noodzakelyk maakte; en een weinig wanorde te weeg bragt.

De Keizer had aan de genie gelast, om onder de groote brug, die tuschen Leipsick en Lindenau ligt, vuurwerken aan te leggen, ten einde dezelve op het laatste oogenblik te doen springen, om aldus den march van den vyand te vertragen, en aan de bagagien den tyd te laten, om te defileren. De generaal Dulauloy had den kolonel Monfort met deze operatie belast. Die kolonel, in plaats van op de plaats te blyven, om dezelve te bestieren en het teek te geven, gelatte eenen korporaal en 4 sapeurs, om de brug te doen springen, zoo drade vyand zich vertoonen zou. De korporaal, een man zonder verstand, en zynen last slecht begrypende, deed, op het hooren der eerste snaphaanflichten van de wallen der stad, de mynen in brand steken en de brug springen; een gedeelte van het leger was nog met een parc van 80 vuurmonden en eenige honderde rytugen aan den tegenovergestelden kant.

Het hoofd van dat gedeelte des legers, hetwelk aan de brug aankwam, en dezelve gesprongen vindende, dacht dat dezelve in de magt des vyands was. Een kreet van onstelenis deed zich van gelid tot gelid hooren: De vyand is ons in de rug en de bruggen zyn afgebroken! Deze ongelukkigen gingen uit een en trachteden zich te redden. De hertog van Tarente trok de rivier al zwemmende over; de graaf Lauriston, minder gelukkig, verdrank; de prins Poniatowski, op een driftig paard gezeten, sprong in de rivier en is niet weder te voorschyn gekomen. De keizer vernam dat ongeluk niet; dan toen het niet meer tyd was, hetzelfde te verhelpen; geen hulp middel was zelfs mogelyk. De kolonel Monfort en de korporaal der sapeurs zyn voor een' kryg-raad gebragt.

Men kan het verlies, door deze ongelukkige gebeurtenis veroorzaakt, nog niet begrooten; doch men schat hetzelfde, by gissing, op 12 000 man, en eenige honderden wagens. De wanorde, welke dezelve in het leger hebben gebragt, hebben den staat van zaken doen veranderen: het overwinnend fransch leger arriveerde te Erfurt, als ware het een verslagen leger. Het is onmogelyk de rouw afscheyden, welke het leger wegens den prins Poniatowski, den graaf Lauriston en wegens alle de dapperen, die ten gevolge van deze ongelukkige gebeurtenis zyn omgekomen, gevoelt.

Men heeft geene tyding van den generaal Reynier; men weet niet, of hy gevangen of dood is. Men zal zich ligtelyk de diepe droefheid van den Keizer kunnen verbeelden, die, door het verzuimen zynen voorzigtige beschikkingen, de vruchten van zoo veele vermoeyenissen en arbeids ziet vervliegen.

Den 19den heeft de Keizer te Madraustadt nachtverblyf gehouden; de hertog van Reggio was te Lindenau gebleven.

Den 20sten is de Keizer, te Weissenfels, de Saal overgetrokken.

Den 21sten is in het leger van Unstrut naar Freybourg gemarcheerd: de generaal Bertrand heeft op de hoogten van Coesen post gevat.

Den 22sten heeft de Keizer in het dorp Ollendorf nachtverblyf gehouden.

Den 23sten is hoogstdezelve te Erfurt aangekomen.

De vyand, welke door de barakken van den 16ten en 18den geconsterneerd was, heeft, door het onheil van den 19den moed geschept en de houding van de overwinning hernomen. Na zulke luisterryke voordeelen heeft het fransche leger deszelfs zegevierende houding verloren.

Wy hebben te Erfurt, levensmiddelen, amunition, kleederen en schoenen, alles wat het leger noodig heeft, gevonden.

De staf zal de rapporten publiek maken der verschillende chefs van de legers, wegens de officieren, die in de groote batailles van Wachau en Leipsick hebben uitgewunt.

(Moniteur.)

Aujourd'hui ont été fiancés,
GÉRARD DE JONG, Maire
et
ADELAÏDE SNOEK.
ALMAAR,
le 5 Novembre 1813.

Heden zijn Oudertrouwd,
GERRIT DE JONG, Maire
en
ALIDA SNOEK
den 5 Nov mb r 1813.